

— Crois-tu que ceux-ci ne seraient pas de même ? Non ma fille, je risquerais trop à me livrer ainsi sans preuves. Pour une chance de salut, j'en aurais dix de perte. C'est trop... beaucoup trop... Puisque le ciel a voulu que je t'eusse pour me sauver, je ne veux plus courir aucuns risques. On ne m'aura désormais que lorsque ma justification aura été tellement éclatante qu'elle éblouira tout le monde ; que si je sais mes amis terrassés ; que quand on viendra me prendre par la main pour me rendre les biens qui m'appartiennent, pour me mettre à la place qui m'est due. Et pour arriver à ce résultat, il faut que tu fasses tout ce que je te dirai.

— Je le ferai, mon père.

Et c'est alors que Thomas Moore avait confié à sa fille ses projets, — projets que nous connaissons plus tard, — et c'est la confiance de ces projets qui a rendu toute grave notre jeune amie, car c'est sur sa jeune tête, gracieuse et frêle, que repose le salut de son père...

Elle rêve à tout ce qu'elle a entendu, à tout ce qu'on attend d'elle, en faisant son petit ménage.

Ce ne sont pas les dangers qui la menacent qui l'ont effrayée.

C'est la difficulté de la tâche entreprise qui l'épouvante. Si elle allait ne pas réussir ?

Tout dépend d'elle maintenant.

Elle est obligée de surveiller ses paroles, ses gestes et même ses pensées.

En revenant de voir son père, elle a vu la concierge.

Elle lui a dit que tout s'était bien passé.

Elle lui a fait jurer de garder le silence.

M^{me} Bourgeois a fait les plus terribles serments.

Elle répond d'elle et de son mari.

— Ce serait la mort de mon père et la mienne ! dit Lili toute transie.

— Oh ! mademoiselle peut dormir sur ses deux oreilles. Pour qui mademoiselle nous prend-elle ?

— On viendra peut-être vous offrir de grosses sommes...

— Ni pour or ni pour argent... Par exemple !...

— Mais soyez tranquille, si nous réussissons, vous serez amplement récompensée.

— Nous n'avons pas besoin de récompense, mademoiselle... Nous sommes pour la justice qui est juste, voilà tout.

— Lili avait été un peu rassurée par ces protestations.

On ne trouverait pas la retraite de son père.

C'était un point, et un point important.

Il en restait un autre pourtant, un autre non moins grave.

Elle n'avait pas d'argent. Or, il lui fallait de l'argent pour ce qu'elle devait faire, pour le voyage qu'elle serait obligée d'entreprendre.

A qui en demander ? A qui en emprunter ?

Elle avait bien pensé à Armand, mais Armand était aussi pauvre qu'elle.

Puis quel prétexte lui donner, puisqu'elle ne devait rien lui dire ?

La pauvre fille était fort embarrassée, fort perplexe.

Sans argent, elle ne pouvait rien faire.

Sa mission lui paraissait encore plus difficile, car elle était bien obligée d'avouer maintenant que son père n'avait rien exagéré quand il avait parlé de l'acharnement de ses ennemis, de leur puissance, de leurs ruses. Elle avait pu se convaincre par elle-même qu'ils ne négligeraient rien, que la maison était surveillée ; qu'elle ne pouvait pas faire un pas, elle, pauvre ouvrière qui devait être à cent lieues de ces hauts personnages, sans être suivie. Elle avait aperçu des ombres rasant les murs à son approche ; elle avait vu dans des embrasures de portes des têtes suspectes. Aussi n'était-elle sortie, depuis qu'elle avait vu son père, que pour aller à son magasin et en revenir strictement. Elle n'avait parlé à personne. Elle avait repris en marchant, comme elle se sentait

épiée, l'air lesté et dégagé qui lui était habituel. Elle paraissait n'avoir ni préoccupations ni soucis.

Il viendra bien un moment où ils se laisseront, disait-elle, et alors j'agirai.

Elle était dans ces dispositions d'esprit quand M^{me} Bourgeois fit irruption chez elle avec une figure bouleversée.

— Oh ! mademoiselle ! mademoiselle !

— Qu'y a-t-il ? s'écria Lili effrayée...

— Vous êtes levée ?... Je n'osais pas venir trop matin... Le dimanche on peut dormir un peu...

La brave femme qui était entrée dans la chambre, avait pris une chaise, s'était laissée tomber dessus.

Elle était essoufflée par la montée de l'escalier et par l'émotion...

— Parlez, madame, dit la jeune fille, qui restait debout devant elle, très pâle, redoutant quelque catastrophe... Mon père...

— Il ne s'agit pas de votre père... Votre père va bien... Mon mari l'a vu... Et on ne le trouvera pas, je vous en réponds... malgré tout ce qu'ils feront. Mais c'est vous, mon enfant, qui êtes menacée.

— Moi ? se récria la fille de Thomas Moore.

— Vous... C'est vous que les gredins visent. On ne leur ôtera pas de l'idée que c'est vous qui avez fait fuir l'homme. Il y a surtout un grand rouge. Une tête plate, des yeux sournois. Je l'avais remarqué l'autre jour...

— Moi aussi, dit Lili.

— C'était le plus acharné.

— Je m'en souviens bien.

— C'est lui qui est revenu.

— Ici ?

— Ici, dans la maison.

— Quand cela ?

— Hier soir. Nous allions nous mettre au lit, mon mari et moi. Adolphe avait fermé partout dans la cour. Il sortait pour faire sa ronde dans l'escalier, comme il a coutume de le faire tous les soirs, quand un coup de sonnette violent ébranla toute la loge. Tous nos locataires étaient rentrés, sauf deux qui étaient allés au théâtre. Ce ne pouvait pas être eux encore. Il n'était pas minuit. Adolphe me regarda, puis il tira le cordon et resta près de moi, ne voulant pas me laisser seule. On lit le récit de tant d'attentats commis maintenant contre les concierges. A peine la porte était-elle ouverte, qu'un homme entra comme un tourbillon. C'était l'homme rouge.

Lili fit un mouvement.

— Si j'avais été seule, poursuivait M^{me} Bourgeois, j'en aurais eu peur... Ses yeux flambaient de méchanceté... Il était effrayant.

La jeune fille porta la main à son cœur, défaillante.

— Ah ! mon Dieu, murmura-t-elle.

— Sans en avoir l'air, Adolphe se mit devant lui pour l'empêcher de pénétrer dans la loge... Avec ces gens-là, on ne sait jamais ce qui peut arriver... Il n'y avait plus personne levé dans la maison... Le gaz de l'escalier était éteint.

— Que demandez-vous ? monsieur, fit mon mari d'une voix ferme.

L'homme ne répondit pas tout d'abord.

Il nous dévisagea d'une façon que je trouvai fort insolente.

Je voyais Adolphe frémir.

Ses yeux brillaient.

Il va faire un éclat, pensais-je.

Et j'étais toute tremblante.

— C'est vous qui êtes les concierges ? dit enfin l'individue.

Il avait un accent anglais très prononcé.

On avait de la peine à le comprendre.

Mon mari, qui est toujours poli, répondit :

— Oui, monsieur.

Puis il répéta aussitôt, d'un ton plus sévère encore.